

Prenez Garde à Fassbinder

Revue de presse

=

Fassbinder, ce « grand frère » du théâtre français

Plusieurs metteurs en scène redécouvrent la force politique de l'œuvre du cinéaste et auteur allemand

THÉÂTRE

MONTPELLIER - envoi spécial

On dirait que ça sent le bouc, ces temps-ci, dans le théâtre français. Le bouc, c'est le cinéaste, auteur et metteur en scène allemand Rainer Werner Fassbinder (1929-1982), qui a fait de cette figure totemique, liée aux origines sacrificielles du théâtre, le cœur profond de son œuvre. Depuis quelques années, Fassbinder fait un retour remarqué sur les scènes de France. Cet hiver, il est au moins cinq fois à l'affiche. A la Comédie de Caen, Pierre Maillet crée *Le Bonheur (n'est pas toujours drôle)*. Au Théâtre des 13 vents de Montpellier, c'est toute la programmation du mois de janvier qui est placée sous son patronage, avec trois spectacles, d'Evelyne Didi, de Jacques Allaire et de Bruno Geslin. A Paris, le Théâtre du Rond-Point présente, en avril, la reprise de *Je suis Fassbinder*, la pièce créée en 2016 par Falk Richter et Stanislas Nordey.

Avant cela, on a pu voir des spectacles Fassbinder signés par Gwenaél Morin, Arthur Nauzyciel ou Pierre Maillet, déjà. Même le théâtre privé s'y est mis, avec *Les Larmes amères* de Petra von Kant, mis en scène par Thierry de Bertoli, en 2015. Ce retour peut surprendre. A première vue, Fassbinder donne l'image d'un artiste totalement lié à son époque, les années 1970, à leur contexte politique, à leur esthétique, de la « bande à Baader » aux pantalons pattes d'éléphant en passant par les papiers peints psychédélics.

« Œuvre-monde »

Si Fassbinder revient aussi souvent s'inviter sur nos scènes, avec des spectacles qui s'inspirent aussi bien de ses pièces que de ses films, de ses feuilletons pour la télévision ou de ses entretiens, c'est qu'il dépasse largement les clichés sur son œuvre. Son « œuvre-monde », comme la définit le metteur en scène Jacques Allaire, qui signe une pièce intitulée *Je veux simplement que vous m'aimez*, en fait, selon l'avis général, un des grands héritiers de Bertolt Brecht.

Il est bien en raison de sa force politique qu'elle est aujourd'hui redécouverte, dans sa puissance



Elsa Verdon, Valentin Clerc, Marilu Marini dans « Le bonheur (n'est pas toujours drôle) », à Caen. (TRISTAN JEANNE-VALÈS)

C'est bien en raison de sa force politique que le travail de Fassbinder est aujourd'hui redécouvert

agissante. « Son rapport à la différence, aux soi-disant minorités, à l'intranquillité, est terriblement actuel analyse Pierre Maillet. Dans ses films du milieu des années 1970, notamment les trois dont je m'inspire – *Le Droit du plus fort*, *Tous les autres s'appellent Ali* et *Maman Küste* – s'en va au ciel », il nous de marier incroyablement les questions de la différence de classe, qui est le fond de tout, de la différence sexuelle, de l'opposition entre générations, du racisme et de la récupération politique. Tous les thèmes sociaux sont rassemblés, avec un plaisir immense, grâce à cette forme de mélodrame qu'il invente à ce moment-là. Et ce nous parle vraiment d'aujourd'hui, notamment de ce que se passe avec les « gilets jaunes » ».

« Dans une époque comme la nôtre, où on est piégés dans des processus de segmentation permanente, d'isolement, la forme d'auto-

pie complète qu'offre l'expérience Fassbinder, qui ne sépare pas la vie du travail, mais érige un geste total, fait réfléchir et donne du courage », observe Nathalie Garraud, la codirectrice, avec Olivier Saccomano, du Théâtre des 13 vents de Montpellier. Le tandem accompagne le projet qui a vu les metteurs en scène Bruno Geslin, Evelyne Didi et Jacques Allaire créer trois spectacles à partir de Fassbinder avec la troupe de

La Bulle bleue, constituée d'acteurs handicapés.

Un projet qui fait particulièrement sens, selon ces artistes : « Toute l'œuvre de Fassbinder était une interrogation par rapport à la norme, c'est très fort de la travailler avec ces acteurs, dont les corps résistent à l'impossibilité de vivre dans une normativité redoublée extrêmement prégnante, souligne Jacques Allaire. Ils sont des corps anarchiques par nature, qui répondent au désir qu'avait Fassbinder de ne pas produire de norme sur les corps qu'il mettait en scène. »

La comédienne Judith Henry, elle, joue dans *Je suis Fassbinder*, la pièce écrite par un auteur allemand de 49 ans, Falk Richter, à partir de la figure de l'artiste. Le spectacle ne cesse de tourner depuis sa création, il y a trois ans, avec un grand succès. « Je crois qu'on a besoin de lui pour interroger le contemporain, observe l'ac-

trice. Fassbinder n'a cessé de dénoncer le nazisme qui persistait dans la société. Comme on vit dans des temps en manque d'idéal politique, sa parole, forte, qui touche à l'intime et à la société, est vraiment remarquable pour s'interroger sur la manière dont on se positionne par rapport à l'Europe, au terrorisme, aux peurs qui nous assaillent, à la violence qui vise les femmes ou les homosexuels. »

« Qualité sauvage »

Si Fassbinder connaît un tel retour en grâce, c'est sans doute aussi que, trente-sept ans après sa mort, « sa figure disparaît derrière son œuvre », se félicite Pierre Maillet. Les provocations, les frasques, le côté tyrannique du personnage, la violence qu'il mettait en scène, souvent confondue avec la sienne... Tout cela s'est estompé derrière la « tendresse » que toutes s'accordent à

S'il connaît un tel retour en grâce, c'est sans doute aussi que, trente-sept ans après sa mort, « sa figure disparaît derrière son œuvre »

lui reconnaître, à l'image d'Evelyne Didi, la seule de la bande à avoir eu des contacts directs avec la troupe de Fassbinder, à la charnière des années 1970 et 1980. « Quand je parle de la douceur de Fassbinder, j'ai aussi envie de le faire en tant que femme, remarque-t-elle. Quand on est un garçon comme lui, qui a tenté à dire sur l'état de la société, on ne peut faire l'économie de la violence. Mais la douceur est toujours là, derrière. La qualité sauvage de Fassbinder, sa nécessité, c'est justement ce qui le rend vivant encore aujourd'hui. »

Il ne s'agit donc pas de « lisser » Rainer Werner Fassbinder, de le transformer en une figure politiquement correcte. Comme le dit Bruno Geslin, « il n'y a pas moyen de faire de lui un ange : sa vie était à l'ère ouverte. Mais, aujourd'hui, on retrouve une lecture beaucoup plus juste du bonhomme et de son œuvre. Il est devenu une sorte de parrain pour beaucoup d'artistes, un grand frère qui invite à ne pas s'assoupir. L'avantage, avec lui, c'est que, dès que tu sens que tu commences à t'endormir, tu sens sa grosse patte d'ogre sur ton épaule, qui te dit : "Eh, on se réveille !" ».

FABIENNE DARGÈ

Le Bonheur (n'est pas toujours drôle), par Pierre Maillet : à la Comédie de Caen du 21 au 23 janvier, et à la Comédie de Solin-Etienne du 5 au 7 février. *Le Bouc*, par Bruno Geslin et La Bulle bleue : les 24 et 25 janvier au théâtre des 13 vents de Montpellier, avec « *Quivive!* » spécial Fassbinder, le 26 janvier (rencontres, films, etc.) *Je suis Fassbinder*, par Falk Richter et Stanislas Nordey : au Théâtre du Rond-Point, à Paris, du 5 au 28 avril

CULTURE

midilibre.fr

lundi 14 janvier 2019

THÉÂTRE "Prenez garde à Fassbinder" du 14 au 26 janvier au théâtre des 13 Vents à Montpellier

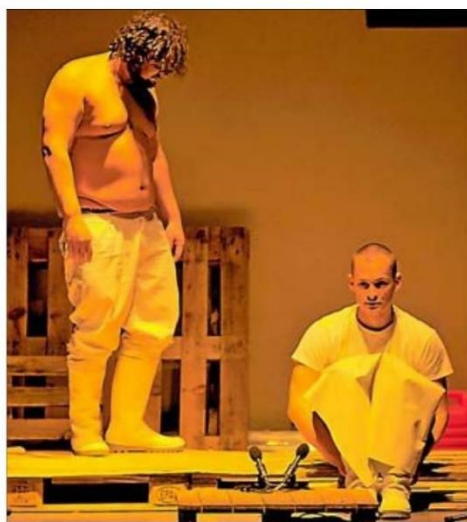
Une intégrale en apothéose

La troupe permanente de la Bulle Bleue boucle son compagnonnage de trois ans avec Bruno Geslin.

Une consécration. Les ordonnateurs du projet "Prenez garde à Fassbinder", qui crée l'événement en ce début janvier au théâtre des 13 Vents, centre dramatique national de Montpellier, le formulent autrement, mais tout de même. « *Le fait que les 13 Vents nous accueille, indique l'endroit où nous sommes parvenus en même temps qu'il contribue encore à le définir* », commente ainsi la directrice artistique de La Bulle Bleue, Delphine Maurel. « *C'est l'aboutissement de trois années d'un travail acharné sur un projet, quand même, un peu fou !* », note, de son côté, Bruno Geslin, le metteur en scène nîmois associé dans cette aventure. Lui comme elle sont trop modestes, leur aventure tant artistique qu'humaine est hors normes à tous égards, sa reprise en intégrale dans le plus haut lieu en région est une vraie reconnaissance.

Inspiration singulière

Créée en 2012, la Bulle Bleue est un très rare exemple en France, et unique dans le sud, d'Établissement de service et d'aide par le travail (Esat) à vocation artistique. C'est une véritable compagnie de théâtre professionnelle et permanente constituée de 13 comédiennes en situation de handicap qui,



■ "Le Bouc" de Bruno Geslin. BRUNO GESLIN

par cycle de trois ans, placent ses talents entre les mains d'un artiste associé différent. « *Rétrospectivement, je prends mieux la mesure de l'importance du choix de l'artiste et du projet qui allaient suivre notre premier cycle, sorte d'entrée en matière* », confie Delphine Maurel qui, très clairement, a tapé dans le mille avec Bruno Geslin (La Grande Méléé). Pour donner une cohé-

rence singulière au compagnonnage qui lui était confié, ce dernier a choisi de le placer sous le haut patronage du génial, visionnaire et sulfureux cinéaste et dramaturge allemand Fassbinder.

« *C'est un continent à lui tout seul, aux innombrables possibilités d'entrées : films, pièces, écrits, entretiens...* », insiste le metteur en scène qui reconnaît que l'association Bulle Bleue-

Fassbinder ne fut pas une évidence pour tous au début. « *Compte tenu des thématiques travaillées par Fassbinder, l'évidence est vite apparue à tous : l'individu, la différence, l'aliénation, le rapport à la norme, ce que tout un chacun doit mettre en sommeil (ou tuer) en lui pour participer à un groupe, la nécessité du collectif malgré sa difficulté...* », souligne Bruno Geslin.

Trois créations fortes

Parce que sa source d'inspiration était aussi intarissable que plurielle, mais aussi dans le souci toujours de contribuer le plus possible à l'enrichissement de l'expérience de la troupe de la Bulle Bleue, il a partagé le projet avec deux autres metteurs en scène dont il se sentait proche tout en les sachant très différents.

Évelyne Didi a créé une déambulation, *Huit ne font pas une nuit* : « *Beau, assez troublant, extrêmement poétique* ». Jacques Allaire a écrit au plateau *Je veux seulement que vous m'aimiez* : « *Ça lui ressemble beaucoup, son énergie débridée, son interrogation sur le rapport à l'autre, à l'amour...* » Quant à lui, il a monté *Le Bouc*, superbe pièce labyrinthe sur la mécanique du bouc émissaire et de la violence unanime.

« *Le collectif ne fonctionne pas*

mais cela reste la meilleure façon de vivre ensemble », disait en substance Fassbinder. Sans doute aurait-il apprécié de voir la première partie de son assertion démentie par la réussite de la Bulle Bleue.

JÉRÉMY BERNÉDE

jbermede@midilibre.com

► Du 14 au 26 janvier, au CDN des 13 Vents, à Montpellier, avec 3 spectacles, 3 prologues, un colloque... Renseignements : www.labullebleue.fr ou www.13vents.fr

A SUIVRE

« Distanciation »

Delphine Maurel : « *Pour le cycle 2019-2021, qui sera présenté en juin, l'idée est d'aller vers un travail d'acteur plus distancié. J'ai choisi Marie Lamachère qui vient du théâtre universitaire, qui est structurée en compagnie (//Interstices) permanente et qui travaille l'écriture contemporaine (avec l'autrice Barbara Métais-Chastanier). Elle questionne beaucoup le système politique dans lequel on vit, la question de la distanciation se joue aussi dans ce propos. Elle va nous accompagner pendant trois ans, mais je lui ai associée une autre artiste, Maguelone Vidal, plus performative, en l'occurrence, musicale.* »

LE BOUC

Mise en scène BRUNO GESLIN (LA GRANDE MELEE)

CREATION

14, 15, 16, 21, 22, 23, 28, 29, 30 novembre 2018 à La Bulle Bleue

TOURNEE

24,25 janvier 2019 au théâtre des 13 vents-Centre dramatique national de Montpellier

THÉÂTRE Jusqu'au 30 novembre à la Bulle Bleue, puis en janvier au CDN de Montpellier

“Le Bouc” : la chaîne de l'inimitié

La nouvelle création de Bruno Geslin boucle le projet “Prenez garde à Fassbinder”. Passionnant.

En jetant son dévolu sur Rainer Werner Fassbinder pour nourrir son compagnonnage de trois ans avec la compagnie montpelliéraine la Bulle Bleue, Bruno Geslin savait ce qu'il faisait. Il savait à quel ogre génial, torturé, boulimique, sulfureux et visionnaire il se frottait : en un peu plus de quinze ans, le réalisateur, acteur, auteur et dramaturge allemand a signé (notamment !) une quarantaine de métrages qui nous éclairent encore sur les rapports de domination, la monstruosité du capitalisme, la dépendance affective, la tyrannie de la norme, l'amnésie collective... D'une façon plus générale, il n'a eu de cesse d'ausculter les relations de l'individu avec le groupe ; ce qui a évidemment à voir avec la démarche singulière, à la fois exigeante et militante, de la Bulle Bleue, un des très rares établissements d'aide et service par le travail (Esat) à être dédié à l'art dramatique. Après Jacques Allaire et Evelyne Didi, il revenait donc à Bruno Geslin, l'initiateur du projet “Prenez garde à Fassbinder” de le boucler (lire ci-contre). Pour *Le Bouc*, le metteur en scène de la compagnie nîmoise la Grande Mêlée s'est inspiré (librement) de l'œuvre homonyme de Fassbinder. Pas vraiment sa plus sympathique. Dans sa version cinématographique de 1969, le réalisateur allemand observait cliniquement, lentement, un

groupe soudé de jeunes gens désœuvrés, presque dévitalisés, confronté à l'intrusion d'un émigré...

Cruauté de la norme

De cette froideur glaçante, Bruno Geslin ne conserve qu'une manière d'écho en transposant son sujet dans la blancheur immaculée d'une entreprise de conditionnement de produits pharmaceutiques. Il joue sur la profondeur du plateau pour offrir un montage dynamique, cinématographique, à sa pièce, et les bouffées de chaleur et d'humour qui la traversent n'appartiennent qu'à lui et ses acteurs. Ces derniers sont issus de la troupe permanente de comédiens en situation de handicap de l'Esat et des rangs du Cours Florent de Montpellier, et l'on se fiche bien de savoir qui vient d'où : ils incarnent une communauté de travailleurs à la chaîne, qu'homogénéise leur uniforme hygiénique. Pour tromper l'ennui, aliénant, de leur labeur, ils parlent, de sexe et d'argent, d'eux et des autres, de tout et de rien, et c'est à peine moins abrutissant. Si une visite organisée (hilarante) vient divertir leur ordinaire, un recrutement surprise vient, lui, le perturber. Quel rôle pour le nouveau ? Quelle place pour l'altérité ? Et, insidieusement, irrésistiblement, avec la cruauté de bon droit majoritaire, de se mettre en branle une



■ L'impitoyable mécanisme du bouc émissaire et de la violence unanime.

BRUNO GESLIN

autre façon de chaîne : séduction, soumission, aliénation, humiliation... Ce que Fassbinder nous dit, et avec lui Bruno Geslin et la Bulle Bleue, sur la logique du bouc émissaire et la violence unanime ne laisse pas d'interroger, bien après le fondu au noir, c'est noir, sur une blancheur de toute évidence contrefaite... Salutaire.

J. BE

► Du 21 au 23 et du 27 au 30 novembre. Chai de la Bulle bleue, Montpellier. 5 € à 13 €. 04 67 42 18 61.

L'intégrale au théâtre des 13 Vents

En trois années, trois créations sont nées dans le cadre du projet “Prenez garde à Fassbinder” : *Je veux seulement que vous m'aimiez*, écrit et mis en scène par Jacques Allaire, *Huit heures ne font pas un jour*, mis en scène par Evelyne Didi et donc *Le Bouc*, librement adapté et mis en scène par Bruno Geslin. Autant de pièces remarquées qui seront redon-

nées (ainsi que diverses petites formes et rencontres) au mois de janvier prochain, au Centre dramatique national des 13 Vents. Plus qu'un temps fort, une manière de consécration pour la Bulle bleue.

► Du 14 au 31 janvier. Théâtre des 13 Vents, Grammont, Montpellier. 04 67 99 25 00. www.13vents.fr

11/01/2019

Bruno Geslin retrouve l'odeur du «Bouc» de Fassbinder | Le Club de Mediapart

MEDIAPART

Bruno Geslin retrouve l'odeur du «Bouc» de Fassbinder

10 JANV 2019 PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT BLOG BALADAN LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

C'est avec une libre adaptation du « Bouc » que Bruno Geslin conclut un compagnonnage de trois ans avec les acteurs de la Bulle bleue de Montpellier autour de R.W. Fassbinder. Belle aventure où il avait entraîné Jacques Allaire et Evelyne Didi, signant chacun un spectacle. Tous sont invités à occuper le CDN Théâtre des Treize vents, et à y présenter leurs spectacles.



scène du spectacle "Le bouc" © Bruno Geslin

« Il a retrouvé ce que les autres ont oublié : le temps. » C'est l'une des dernières répliques du film de R. W. Fassbinder *Prenez garde à la sainte putain* (1970). Elle pourrait servir d'exergue à l'aventure au long cours que vient de mener Bruno Geslin avec la troupe des acteurs « en situation de handicap » de la Bulle bleue de Montpellier (lire ici (<https://www.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/140618/evelyne-didi-traverse-la-bulle-bleue-avec-rw-fassbinder>)). Un parcours fécond, entamé il y a trois ans autour de Fassbinder sous le titre générique *Prenez garde à Fassbinder* 1. Trois ans à dialoguer, à voyager avec Fassbinder. Les acteurs de la Bulle bleue et l'œuvre du fondateur de l'Antitheater avaient beaucoup de choses à se dire et à partager au fil de trois étapes et autant de spectacles.

De l'Antitheater à la Bulle bleue

La trilogie s'est achevée à la fin de cet automne avec une adaptation libre du *Bouc* (pièce et film) par Bruno Geslin. Les deux premiers volets avaient été confiés par Geslin à deux autres metteurs en scène. D'abord Jacques Allaire qui a travaillé sur des entretiens donnés par Fassbinder et d'autres menés auprès des treize acteurs de la Bulle bleue, les uns et les autres portant sur des thèmes comme l'anarchie, l'amour, le couple, le tout donnant naissance à un spectacle intitulé *Je veux seulement que vous m'aimiez* (reprise du titre d'un film de Fassbinder sorti en 1976). Puis, la seconde année, Evelyne Didi a emmené les acteurs dans un

la Marseillaise

du vendredi 18 au jeudi

OCCITANIE / CULTURE

Le Bouc «n'interroge pas le handicap, mais la norme»

THÉÂTRE

«Prenez garde à Fassbinder» au CDN de Montpellier est joué par les comédiens en situation de handicap de La Bulle Bleue.

«Jouer sur la scène du Centre dramatique national génère chez eux du trac mais aussi un appétit immense d'allier à la rencontre du public», résume Bruno Geslin. Metteur en scène de La Grande Mèlée, il vient de quitter quelques instants le plateau du théâtre. On y a entre- vu de longues tables sous une lumière blafarde, quelques comédiens. Ceux-là même dont parle Bruno Geslin.

Artiste associé de La Bulle Bleue, l'un des six Établissements de Service et d'Aide par le Travail (ESAT) en France à abriter une troupe de comédiens pressés en situation de handicap, il les a accompagnés de 2016 à 2018 vers la création de 3 spectacles inspirés de l'œuvre de Fassbinder, présentés jusqu'au 25 janvier au CDN. *Huit heures ne font pas un jour*, mis en scène par Evelyne Didi; *Je veux seulement que tous m'aimez**, par Jacques Allaire, et



B. Geslin : «Le Bouc révèle ce qui se passe quand on ne répond pas à la norme sociale» PHOTO: C. V.

*Le Bouc***, par Bruno Geslin.

Violence collective

Dans ce spectacle, «on observe de manière méticuleuse les mécanismes de violence voire de folie collective qui s'enchangent à l'arrivée d'un nouvel individu dans le groupe.»

Autistes, trisomiques, schizophrènes... les comédiens de La Bulle Bleue (qui jouent ici avec ceux du Cours Florent) ont tous vécu «dans leur chair» le rapport à la différence. Pour les faire jouer, «je m'appuie sur leur savoir», livre Bruno Geslin. Au-delà de leurs difficultés et

empêchements, que Bruno Geslin présente comme «une façon différente d'être au monde», le metteur en scène réussit à aller chercher chez eux «une présence incroyable.»

Catherine Vingtrinier
*Les 18 et 19 à 20h au CDN à Grammont **Les 24 et 25, 20h

Le théâtre de Bruno Geslin affectionne les mondes parallèles

RENCONTRE

Détenus de la Maison d'arrêt, patients en hôpital psychiatrique... Bruno Geslin aime nourrir son théâtre de ces mondes-là.

Pour le metteur en scène Bruno Geslin (compagnie La Grande Mèlée), le plus grand écueil serait, dans son métier, de «s'infuser» que dans le monde du théâtre et un certain «entre-soi». Un non-sens, quand pour lui «la vocation du théâtre, c'est de parler du monde qui nous entoure, mais surtout s'interroger sur l'être humain. Réfléchir sur qui on est. Tout ce qui constitue un homme n'est pas fait que de lumière, mais aussi de zones d'ombre. C'est ce qui rend l'animal aussi énigmatique», pointe-t-il en ce lundi d'hiver ensoleillé. Aussi aime-t-il naviguer dans les marges. Dans des univers

un peu parallèles, à cause de la privation de liberté, de la maladie par exemple. Avec 200 chambres, autour de l'œuvre de Georges Pérec, il associe, à partir de 2012, maisons d'arrêt, hôpitaux psychiatriques, CHU, écoles des Beaux-Arts, collèges, lycées. Depuis 2016, il entraîne dans l'aventure les comédiens de La Bulle Bleue.

«Une espèce de vie»

«L'intérêt de la démarche formation des deux côtés : au travers de leur parcours cabossé, j'ai essayé de leur donner des outils d'expression pour qu'ils puissent partager leur expérience, leur vision de la vie.» Pour Bruno Geslin, «dans la fréquentation de ces gens, tout ce qui circule, c'est une espèce de vie. Ces rencontres vous rendent vivants, ça vous boucule beaucoup. Quand je travaillais en prison, par exemple, je me suis rendu compte combien on reproduit nos propres enfermements...»



Bruno Geslin, metteur en scène (La Grande Mèlée) PHOTO: C. V.

LE BOUC DE LA BULLE BLEUE AU CDN / France 3 – De novembre 2018 à janvier 2019, tournage du « feuilleton » du spectacle Le Bouc, reportage en 5 fois 3 minutes pour le journal du soir par Carine Alazet, France 3 languedoc-Roussillon.

Diffusion sur France 3 Occitanie du lundi 11 mars au vendredi 15 mars 2019

L'intégralité est visionnable sur la chaîne you tube de France 3, dans « toute l'actu de Montpellier », à cette adresse : https://www.youtube.com/channel/UC20dgIUTkVqzY9ipx_iOnng



Le Bouc à la radio

Interview de Bruno Geslin sur **Divergence FM** (mardi 20 novembre 2018)

http://podcasts.divergence-fm.org/mp3/itwc036_181120_interviewculture_bulle_bleue_bruno_geslin.mp3

Interview de Bruno Geslin sur Radio FM+ (9 novembre 2018)

<http://www.radiofmplus.org/scenorama-dannick-delefosse-9-novembre/>

HUIT HEURES NE FONT PAS UN JOUR

Mise en scène EVELYNE DIDI

CREATION

6, 7, 8, 13, 14, 15 juin 2018 à La Bulle Bleue

TOURNEE

14, 15 janvier 2019 au théâtre des 13 vents-Centre dramatique national de Montpellier

HUIT HEURES NE FONT PAS UN JOUR /MEDIAPART / JUIN 2018

<https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/140618/evelyne-didi-traverse-la-bulle-bleue-avec-rw-fassbinder>

HU
IT
HE
UR
ES
NE
FO
NT
PA
S
UN
JO
UR
/Cr
itiq
ue
de
Lis
e
Ott
:
Blo
g
L'o
eil
et
la
feu
ille
:
ww
w.r
adi
of
mp
lus.
org
/
jan
vier 2019

MEDIAPART

Evelyne Didi traverse la Bulle bleue avec R.W Fassbinder

13 JUN 2018 PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT BLOG SALARIE LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Bruno Geslin mène depuis trois ans un parcours autour de Fassbinder avec la troupe permanente de l'ESAT La Bulle bleue de Montpellier. Parcours partagé avec Jacques Allaire et Evelyne Didi qui vient d'y créer « Huit heures ne font pas un jour », une soufflante déambulation.



scène de "Huit heures ne font pas un jour" © dr

C'est un recoin de nulle part. Un mur, plus loin une cabine téléphonique. Contre le mur, deux hommes assis par terre, côte à côte. L'un, maigre, tient une bouteille, il semble vidé de tout, un homme sans passé qui porte un costume râpé mais beau, reste d'une vie enfuie. L'autre, plus épais, plus nouveau, plus tendre aussi, a laissé son caddie de clodo à deux pas. Il est plus désespéré, plus chargé d'angoisse, aussi laisse-t-il aller sa tête contre le bras osseux du premier. A demi-mots, ils parlent fric, filles, hommes. Phrases courtes, sèches, sans chiures de mouche. Et puis ce bref dialogue :

« L'épais. Et la sympathie ? As-tu une idée de la sympathie ?

Le maigre. Je m'en fous.

L'épais. Pourquoi, tu as peur ?

Le maigre. Oui, j'ai peur. »

<http://www.radiofmplus.org/loeil-et-la-feuille-huit-heures-ne-font-pas-un-jour-develyne-didi-aux-13-vents/>

Au théâtre des 13 Vents les 14 et 15 janvier

A la marge, fulgurant et tragique

Inscrit dans le premier volet du projet « Prenez garde à Fassbinder » porté par Bruno Geslin, artiste associé pour trois ans à la troupe permanente montpelliéraine La Bulle Bleue, « Huit heures ne font pas un jour », mis en scène par Évelyne Didi, immerge le spectateur dans ce réel où sont ballottés les êtres

Poétique, magique et troublant, mais de ces spectacles qui laissent des traces longtemps après dans l'imaginaire. Il fallait pourtant avoir du souffle et de l'endurance pour assister, mardi 15 janvier, à la déambulation théâtrale proposée par Évelyne Didi dans le parc du domaine des 13 Vents. Invités à s'enrouler de couvertures après, si possible, un bon vin chaud, les spectateurs se voyaient conduits en plein air par un meneur de troupe casquetté comme guide touristique, leur intimant l'ordre non dénué d'humour d'y aller d'un pas tranquille, mais en rang bien ordonné, pour assister aux scènes improbables auxquelles ils devaient être mêlés. L'esprit de Fassbinder planait sur cette proximité digne d'une liturgie tragi-comique échouée sur les rives du 3e millénaire, pour en découdre avec l'individu et le collectif.

Pour autant, avec ses épaulettes scintillantes et ses gestes enjoués, ce chef d'orchestre (version très fassbindérienne du choryphée antique) est l'un des membres de la compagnie de théâtre professionnelle et permanente de La Bulle Bleue constitués de quatorze comédiens en situation de handicap, créée en 2012 à Montpellier, que dirige Delphine Maurel. Cette dernière qui travaille sur des périodes de trois ans avec des artistes associés, a choisi de collaborer, après Marion Coutarel, avec Bruno Geslin (metteur en scène nîmois de La Grande Mêlée). Ce dernier, de 2016 à 2018, n'ayant décidé rien moins que ce « Prenez garde à Fassbinder », dédié au réalisateur, auteur et metteur en scène le plus sulfureux de sa génération, auquel il a convié deux autres metteurs en scène, Évelyne Didi et Jacques Allaire.

Un poème picaresque

A ce tour de poupée russe, qui permet à chacun de s'approprier la stature mythique de Fassbinder, en lui déniait la ferveur d'un hommage, Évelyne Didi imprime dans « Huit heures ne font pas un jour », qu'elle a déjà présenté à La Bulle Bleue en juin dernier, la marque d'un road movie mâtiné de théâtre, tout au moins sur le plan de la mise en scène, que Fassbinder lui-même, auteur d'une série familiale éponyme sur le monde ouvrier pour la télévision allemande en 1972, n'aurait sans doute point renié. La déambulation qu'elle a conçue se déploie entre extérieur et deux salles du domaine de Grammont (dont celle du théâtre des 13 Vents), comme les stances d'un poème picaresque, dont elle aurait hérité de la faconde sarcastique, du sens de la folie ordinaire et de son attirance pour mendiants, clochards et autres marginaux, porteurs de visions du monde.

Dans son propos sur sa pièce, Évelyne Didi cite Kafka ; on lui accorde son penchant pour l'absurde et la folie (les fous ne sont jamais fatigués, dit en substance l'auteur de « La métamorphose ») ; on lui adjoint la figure du picaro, héros déclassé, orphelin et misérable, dont les acteurs semblent avoir endossé la morgue en butte aux classes dominantes. Ce sont, pour commencer, pauvres hères déchus dans une encoignure de porte, appelant à une sympathie que l'époque paraît avoir diluée dans le consumérisme ; ce sont ensuite êtres querelleurs croisant les bas-fonds de la prostitution crachée à la face du monde ; leur désir d'amour les conduit sur fond de romantisme et de rock brûlant à côtoyer une séance de peep

show (cet érotisme des pauvres), avant d'être embarqués dans le panier à salade des fauteurs de trouble sur la voirie.

Le public partenaire

On les retrouve plus tard dans la peau des migrants parqués dans les salles d'attente des interdits passages de frontière ; ils seront au final, après qu'un ardent appel à la défense de la poésie humble et flamboyante de la liberté les a précédés, êtres en déshérence plongés en solitaire dans le hall d'un de ces cafés berlinois aux longues tables, où l'on se retrouve seul, en mal d'un autre à séduire. De ces éclats d'humanité, Evelyne Didi conserve la force d'évocation. La vérité des sentiments, la cruauté des situations, l'absence de faux-semblants, le lent parcours pour accéder à leurs fulgurances amènent le spectateur à en être comme l'un des partenaires. Et ce n'est pas la moindre des qualités d'une pièce où l'on met au jour les difficultés sans cesse battues en brèche de l'individu aux prises avec le collectif.

JE VEUX SEULEMENT QUE VOUS M'AIMIEZ

Mise en scène JACQUES ALLAIRE

CREATION

15, 16, 17, 22, 23, 24, 29, 30 novembre, 1^{er} décembre 2017 à La Bulle Bleue

TOURNEE

18, 19 janvier 2019 au théâtre des 13 vents-Centre dramatique national de Montpellier

JE VEUX SEULEMENT QUE VOUS M'AIMIEZ /LAGRANDEPARADE.COM /1^{er} DEC 2017

<http://lagrandeparade.com/index.php/l-entree-des-artistes/theatre/1963-je-veux-seulement-que-vous-m-aimiez-la-bulle-bleue-et-fassbinder-reglent-leur-coeur-au-diapason>

Friday, 1st December 2017

Je veux seulement que vous m'aimiez : la Bulle bleue et Fassbinder règlent leur coeur au diapason



Écrit par Julie Cadilhac

Catégorie : [Théâtre](#) Mis à jour : vendredi 1 décembre 2017 07:51

Par Julie Cadilhac - Lagrandeparade.fr/ « Je veux seulement que vous m'aimiez » est un spectacle imaginé avec et pour les comédiens de la troupe permanente montpelliéraine de *La Bulle Bleue*. L'écriture progressive du dialogue s'est construite à partir d'interviews et d'écrits de R. W. Fassbinder qui traitent de la société, du couple, de l'anarchie, de l'amour ; autant de questions posées aux comédiens et auxquelles chacun a répondu avec sa propre sensibilité et son vécu. Partant du principe qu'« il n'est pas possible de parler raisonnablement de la vie », voilà un moment de théâtre aussi singulier que beau qui part de chacun pour atteindre l'universalité, s'appuie sur les différences pour mettre en exergue les similitudes, mord pour mieux êtreindre - et la réciproque est tout aussi vraie.

De quoi y parle-t-on? d'eux, de toi, de moi, de nous. De la difficulté d'être soi, d'être bien là, seul et/ou avec les autres, de croire en quelque chose...en un idéal ou en l'amour. Et rappeler, si besoin était de le faire, qu'on en bave tous. Même le grand et beau costaud qui écrit des poèmes à le coeur qui saigne. Au sein d'une très belle scénographie rehaussée des savants jeux d'ombre et de lumière de Christophe Mazet et Clément Potié, évoluent douze personnages fascinants. Dans ce bar de quartier, après s'être observés et jaugés, les confidences fusent peu à peu, les colères explosent, les sentiments se manifestent et tout devient terriblement sincère et juste. Il y a Martha l'insatisfaite à la robe rouge Carmen, Théodore, le maladroit romantique, l'insécable Sasha, Marlène, beauté fragile et frère, Ali le philosophe révolté et anarchique, Werner et sa danse de la libération...et d'autres encore dont les phrases transpercent comme des éclairs, sans doute parce que les comédiens sont là, sans fard, sans masque et qu'ils font résonner par leur présence brute et investie les réalités de l'insoutenable légèreté des êtres et de notre monde, hostile et dur, qui « fait commerce de tout avec tout » et n'aime rien tant que les choses lisses, insignifiantes, qui se faufilent inaperçues dans les schémas pré-modèles de la normalité. « Tu n'as pas besoin de mentir pour être aimé » entend-on...et l'on grince des dents. Ah oui, vraiment? Ici on rit, on danse, on trépigne, on se cherche, on se trouve, on se gifle, on râle, on pleure mais on vit. Malgré tout. C'est une soirée où l'on va s'étourdir de danse, d'alcool et d'amour, où les désillusions attendent et se rient au fond des verres. Une soirée au lendemain-gueule de bois durant laquelle l'humour et l'auto-dérision ne manquent pas. Une soirée qui donne paradoxalement terriblement envie d'aimer... malgré les promesses d'échecs, de déboires et de loupés. L'amour, c'est un peu comme quand on danse le mambo, on essaie, on se plante souvent, on a des fulgurances parfois mais on vit la chose avec une énergie irradiante...« Je continue toujours d'essayer » dit l'un des protagonistes au sourire bienveillant. Un autre dira aussi: « L'amour n'existe pas tant qu'on a peur. »

« Main dans la main », sous une boule à facettes ou à genoux devant l'êlu de notre coeur, qu'on ait une physique de crooner des années 50 ou de moustique à bouclettes, nous sommes tous gauches et maladroits...humains quoi merrrdeee! Assis, désabusés et amorphes sur les sofas ou la tête étourdie de musiques électroniques ou d'un slow populaire, on sait qu'« on ne peut exister sans personne d'autre. » On cherche toujours un regard, une approbation, voilà peut-être tout le drame et le sublime de la condition humaine : la nécessité d'être aimé, la contingence d'être exaucé.

« Je veux seulement que vous m'aimiez » offre des tableaux d'une belle esthétique où le groupe d'acteurs s'impose autant en chœur homogène et pertinent que lorsqu'il se dispatche en contrepoints dissonants. On saluera la remarquable direction d'acteurs, les choix saisissants de mise en scène et la confrontation récurrente des comédiens avec le public.

« On devrait pouvoir apprendre le sens de la vie. » dit l'un. « La vie, ça se vit! », dit l'autre. « Je ne sais pas si c'est normal de se sentir normal. » s'entend plus loin. Bribes de pensées sensées, invitation à la réflexion et au partage, la troupe de la Bulle Bleue dirigée par Jacques Allaire nous a conquise !

THÉÂTRE "Je veux seulement que vous m'aimiez" à Montpellier

Fassbinder réactualisé

Une touchante évocation par la compagnie de la Bulle Bleue.

Icône de la contre-culture allemande des années 1970, le cinéaste Rainer Werner Fassbinder, explorateur des marginalités, est une référence sulfureuse que ne craint pas de s'approprier la troupe de la Bulle Bleue à Montpellier. Elle-même est singulière par son statut d'Esat, structure d'insertion professionnelle de personnes handicapées. Les comédiens ne sont donc pas tout à fait comme les autres. Mais sur scène, cette différence devient un bel atout sous le regard à la fois exigeant et généreux du metteur en scène Jacques Allaire.

Tout est possible dans l'univers libertaire de Fassbinder. Et d'abord de prendre beaucoup de distance avec lui. *Je veux seulement que vous m'aimiez* s'inspire de l'artiste allemand mais le texte est issu d'un travail collectif agglomérant des choses intimes et des sentiments universels. Chacun peut se reconnaître



■ **Un jeu magnifiquement incarné.**

Photo VINCENT LACOUR

dans cette réactualisation de Fassbinder, cette rage ou cette tendresse à disséquer les contraintes sociales et surtout les contradictions du grand mouvement de la vie : l'amour, le couple, la solitude, l'acceptation ou le rejet des autres, de soi, la difficulté à s'accorder. Dans une ambiance décadente de dancing à l'ancienne, les comédiens composent une petite communauté déchirée

entre rivalités et solidarités, désirs et frustrations. Leur jeu est très physique, parfois comique, souvent touchant, toujours magnifiquement incarné. Quelle formidable leçon d'humanité !

J.-M. G.

► Dernière représentation ce vendredi (19 h) à Montpellier, à la Bulle Bleue. Tél. 04 67 42 18 61.



PHOTO: ANAÏS COBERNANCO

Théâtre et handicap : mélange explosif

UNE PIÈCE MARQUANTE avec des acteurs "en situation de handicap" : Je veux seulement que vous m'aimiez a été donnée à La Bulle bleue, du 15 novembre au 1^{er} décembre, durant neuf représentations à guichets fermés.

C'est toujours très troublant de voir les acteurs de l'Esat de La Bulle bleue. On est là dans l'innovation la plus radicale. Pour cette nouvelle proposition, dans le chai tout neuf de l'institution unique dans le sud de la France, le metteur en scène invité, le Montpelliérain Jacques Allaire, n'a fait aucune concession : il a choisi le cinéaste allemand Fassbinder, au pessimisme prophétique dans les années soixante-dix sur la désagrégation des liens sociaux et amoureux. Pas de la guimauve. Et a mené un travail colossal avec les acteurs, qui n'ont pas été ménagés. Ils sont 12 autour d'une table en U. Boule disco, mambo et désir éperdu d'amour : une communauté vit une nuit de déchirements, de frôlements amoureux, de désespoirs alcoolisés. Des choses déjà vues au théâtre. Sauf qu'il s'agit d'acteurs "en situation de handicap". L'euphémisme de la formule ne dit rien des désordres neurologiques et psychiques. C'est du

cinéaste où les grandes questions de l'existence sont abordées, mais "mêlé mélangé coupé collé reconstruit" avec leurs mots à eux. On ne sait pas qui, de l'acteur de La Bulle bleue ou du cinéaste, a dit : "Je ne sais pas si c'est normal de se sentir normal", mais le mélange est explosif entre l'univers de l'icône de la contre-culture allemande et ces femmes et ces hommes, souvent drôles, éprouvés d'une autre manière par la vie.

"Il s'est agi, en considérant chacun(e) dans son intégrité, de lui donner les moyens de l'acte de création et de considérer qu'il n'y a aucune impossibilité mais seulement des possibilités différentes", nous a expliqué Jacques Allaire. La pièce bouscule, émeut, fascine même, quand elle atteint son acmé : une invraisemblable scène amoureuse entre deux hommes. Ce slow langoureux va opérer la bascule vers un moment de pur théâtre. Le handicap est transcendant. Il n'est plus le sujet. Valérie Hernandez

CULTURE

DÉMARCHE ARTISTIQUE. Le metteur en scène évoque son travail sur Fassbinder avec les comédiens en situation de handicap de La Bulle Bleue.

Jacques Allaire : « On ne considère pas la normalité comme normale »

THÉÂTRE

Prenez garde à Fassbinder ! Première création d'un travail au long court mené par trois metteurs en scène avec une compagnie professionnelle en situation de handicap. A découvrir au chai de la Bulle Bleue jusqu'au 1er décembre.

Montpellier

« Je veux seulement que vous m'aimiez », un titre évocateur ; celui du spectacle de Jacques Allaire que l'on peut voir dès aujourd'hui jusqu'au 1er décembre à la Bulle Bleue, premier volet d'un projet théâtral à suivre autour de l'œuvre de Fassbinder, joué par une compagnie professionnelle en situation de handicap. Mené sur trois ans à l'initiative Bruno Geslin la démarche artistique associe deux autres metteurs en scène. Jacques Allaire grand navigateur du théâtre de l'émotion et infatigable artisan de l'esthétique de la résistance et l'indiscipline et ludique Evelyne Didi dont le parcours ne s'est jamais éloigné de la part noble du spectacle vivant.

« On se connaît professionnellement, précise Jacques Allaire, mais nous n'avions pas de liens amicaux. Nous avons en revanche une vision partagée de l'importance du geste artistique dans la société, de l'incidence du temps présent... Des questions liées à la Bulle Bleue. On ne considère pas la normalité comme normale. » Pour cet artiste qui assure lui-même les scénographies, et conçoit ses créations avec l'exigence nécessaire au « théâtre de l'émotion », il n'a pas été question un instant de renoncer à la recherche ou à l'invention.

« La majorité des acteurs préparent toujours la phrase d'après,



« Je veux seulement que vous m'aimiez » avec la troupe de La Bulle Bleue. PHOTO: A. BOUTIER

jusqu'à produire l'inverse de ce qui est attendu. Avec des acteurs en situation de handicap, il n'y a pas de multiple praticable. L'endroit où la chose se situe est un cailloux. Une vertu unique, sans posture, et sans retour où l'homme se soumet à la rencontre de son possible. »

A partir d'une série d'entretiens de Fassbinder sur le cinéma, qu'il a discuté avec les douze acteurs durant quinze jours, Jacques Allaire a créé des situations « une horlogerie de mouvements » et produit un texte, une reconstruction sous forme de dialogue sur mesure, pour chacun des comédiens. « Fassbinder puise son inspiration dans le réel. Lorsqu'il parle du cinéma il

évoque des films qui parlent de la vie ou il s'en sert pour parler de la vie : Est-ce qu'une vie commune est possible ? Comment vit-on avec la société, avec sa famille, avec son amant, en couple ? Comment éprouve-t-on la solitude ? Il est mort à 37 ans et sa production artistique théâtrale et cinématographique est énorme. Il travaillait en permanence sans faire de différence entre ce qu'il vivait artistiquement et sa propre vie. Son corps, son espace ne faisait qu'un. » Appréhender l'univers de Fassbinder, par son positionnement politique, son travail sur les marges, ses personnages confrontés à la violence de part leurs différences, sa militance poétique permanente, s'ar-

ticule et s'applique au projet mené par la Bulle Bleue avec une vraie troupe singulière et professionnelle qui joue dans un vrai théâtre. « Je ne souffre pas comme eux, mais nous avons des choses en commun, confie Jacques Allaire. J'aime leurs différences. Je la respecte. Je n'ai pas été aimable, je voulais que chaque chose renvoie à une pensée. Je leur ai dit, il n'y a rien que vous ne pouvez faire. Si vous souffrez on arrête, mais je ne veux pas de justification. Je ne cherchais rien ou simplement ce qui est juste. On est parvenu à une présence absolue, quelque chose qui relève de la spiritualité, une totalité de forces concentrées. »

JMDH

La genèse du projet conduit à La Bulle Bleue

En 2014, le metteur en scène Bruno Geslin propose au Centre Dramatique National de Montpellier de programmer la pièce *Un homme qui dort*, d'après l'œuvre de Georges Perec - au Chai du Mas de Prunet, au sein de La Bulle Bleue, une compagnie de théâtre professionnelle permanente constituée de 13 comédiens en situation de handicap.

En amont de cette programmation, Bruno Geslin

et Nicolas Fayol avaient travaillé avec les comédiens de La Bulle Bleue sur l'univers de Pérec. Au regard de la richesse de ce premier travail, La Bulle Bleue a proposé à La Grande Mêlée sous la direction de Bruno Geslin d'être compagnie associée de 2016 à 2018. Le projet s'est construit avec les équipes, sensibles au travail de création en cohérence avec la démarche artistique de La Bulle Bleue. »

Bruno Geslin a invité Jacques Allaire et Evelyne Didi, à

s'associer au projet *Prenez garde à Fassbinder* ! S'il font appel à des processus différents, les trois metteurs en scène partagent une approche commune du théâtre. Le projet se développe sur trois ans. Chacun des trois artistes associés travaille avec les comédiens de La Bulle Bleue sur l'œuvre de Rainer Werner Fassbinder à raison d'une ou deux semaines par trimestre.

Dans le cadre du projet *Prenez garde à Fassbinder* ! et en association avec La Grande Mêlée,

trois spectacles seront créés dans les mois à venir. *Je veux seulement que vous m'aimiez*, écrit et mis en scène par Jacques Allaire (du 15 novembre au 1er décembre 2017), Carte blanche à Evelyne Didi (juin 2018) et *Le Bouc*, librement adapté et mis en scène par Bruno Geslin (octobre 2018).

● Au Chai de La Bulle Bleue, 285 rue du Mas de Prunet à Montpellier Village Les Boutisses.
● Resa : 04 67 20 94 94.

THÉÂTRE J. VILAR
2K de Geung
Ho Nam

Pour sa deuxième collaboration avec le festival Corée d'ici le Théâtre Jean Vilar a choisi un spectacle franco-coréen à la fois « grand public » et d'une belle exigence philosophique. Inspiré par Actes sans paroles de Samuel Beckett, 2K s'intéresse à l'Homo Sapiens sous toutes ses coutures. « Mise en scène de personnages dont le tragique de la condition trouve son salut dans le comique de situations », le spectacle ne repose sur aucune logique narrative mais sur une simple juxtaposition de situations. Cela lui permet de se concentrer sur l'exploration du comportement humain. Les personnages semblent chercher leur place, se disputer un territoire, négocier leur dû... Faits et gestes sont disséqués à la loupe d'un humour incisif, teinté de poésie. Un regard drôle, tendre et sans concession, se pose sur la condition humaine. Montpellier du Théâtre Jean Vilar les 15 et 16 novembre. Resa ; <http://theatrejeanvilar-montpellier.fr/billetterie>.

THÉÂTRE P. TABARD
Krach de Philippe
Malone

Un homme tombe d'une tour, réelle, métaphorique. Sa chute est disséquée - effets, causes, lutte perdue d'avance, solitude face au grand tout. Ça commence comme un poème, une phrase « que tu craches ou heurtes le mur ne cédera pas » qui gonfle, se nourrit, se débat dans l'impuissance de la chute. Avoir une dramaturgie partagée qui permet un prolongement de l'exploration détaillée de cette instant dramaturgique. Instantané qui se fait avec l'appui du designer / performer, Pascal Deleuze (trompettiste / bruiteur). Permettre au public de suivre l'histoire mais pas à l'histoire de filer avec la pièce. Permettre au spectateur de comprendre la notion de personnage qui dissimule quelque chose d'important. Donnez au public la possibilité d'utiliser et de renforcer son intellect pour se raconter lui aussi sa propre histoire. Permettre au public de découvrir aussi cette notion de mots qui s'entrechoquent, qui se susurrent, qui se mangent. Les 30 nov 01, 02 et 03 décembre au Théâtre Pierre Tabard 17 rue Ferdinand Fabre, à Montpellier. Ren. : 04 99 62 83 13.

CDN HTH
Evel Knievel contre
Macbeth

La dernière création de Rodrigo Garcia Evel Knievel contre Macbeth du 15 au 17 et du 21 au 23 novembre au CDN de Montpellier HTH. « J'avais envie de faire quelque chose où Macbeth et les sorcières aient leurs cinq minutes de gloire vacholliennes. Pour cela, il fallait face à Macbeth, un héros justicier, et j'ai pensé que le cascadeur américain Evel Knievel un héros absurde fidèle à la devise, si tu rêves tu y arrives, était parfait pour ça. »

Res. : 04 67 99 25 00

THÉÂTRE "Je veux seulement que vous m'aimiez" à la Bulle Bleue à Montpellier jusqu'au 1^{er} décembre

Une troupe hors normes

Jacques Allaire entraîne des comédiens en situation de handicap dans un texte inspiré par Fassbinder.

L'ambiance est électrique et les comédiens très concentrés dans ce bar flanqué d'une télé, d'un juke-box et de canapés en skai. Il y a aussi une table de réunion et des néons colorés qui composent une atmosphère seventies. C'est le décor de *Je veux seulement que vous m'aimiez*, un spectacle inspiré de Rainer Werner Fassbinder à l'affiche de la Bulle Bleue, à Montpellier, à partir de ce mercredi.

Un auteur iconoclaste - le sulfureux trublion du cinéma et du théâtre allemand, mort prématurément à 37 ans en 1982 - et une troupe singulière : la Bulle Bleue est un Esat (Établissement d'aide et service par le travail) dédié à l'art dramatique. Une douzaine de comédiens en situation de handicap forment une troupe permanente au fonctionnement professionnel.

Écriture de plateau

« Comme un petit centre national dramatique, dit Delphine Maurel, la directrice. Nous disposons d'une salle bien équipée et nos productions sont formatées pour aller dans d'autres théâtres. » Créée en 2012, La Bulle Bleue fait partie des dix Esat à vocation artistique sur les 1 400 recensés en France.



■ Jacques Allaire (à g.) dirige deux comédiens lors d'une répétition.

VINCENT LACOUR

Les intervenants sont des metteurs en scène aguerris. Comme Jacques Allaire qui dirige donc *Je veux seulement que vous m'aimiez*. Ce titre est emprunté à un téléfilm de Fassbinder sans lien avec le spectacle. Lequel procède d'une écriture collective du metteur en scène et des comédiens à partir d'interviews de Fassbinder. « Il parle de cinéma, de films de Douglas Sirk ou de Jean-

Luc Godard que ne connaissent pas les interprètes de *La Bulle Bleue* », explique Jacques Allaire. « J'ai résumé ces films, les séquences évoquées et eux ont associé d'autres films ou des choses plus personnelles, voire intimes, liées aux situations. Il est question d'amour, de couples, de solitude, de révolte, bref de la vie. »

Très en vogue dans le théâtre contemporain, cette écriture

de plateau se prête aussi aux particularismes d'une troupe hors normes, alors que le théâtre de répertoire et ses rôles codifiés sont fortement normatifs. « Ici, chacun peut répondre à l'acte de création », ajoute Delphine Maurel. Jacques Allaire, lui, est heureux de trouver une troupe préservée des tics d'interprétation comme « le naturalisme maniériste ou artificiel ». Aux acteurs déformés par le métier,

les repères, « aux corps plâtrés par les obligations », il dit préférer des « êtres totalement présents ». « Travailler avec des acteurs en situation de handicap, comme on dit, c'est accepter de reconnaître nos propres failles, nos propres handicaps, moins perceptibles peut-être. Ce qui permet de réaliser qu'il n'y a pas de normalité. »

Jacques Allaire présente le spectacle comme « un voyage dans l'univers de Fassbinder, un homme-monde qui a lui-même beaucoup bousculé les normes, du travail, de la politique, de la morale, de la sexualité ». Les répétitions sont prometteuses, l'engagement des comédiens est intense, le texte étonnant.

Je veux seulement que vous m'aimiez est le premier spectacle d'un triptyque Fassbinder initié par Bruno Geslin, metteur en scène associé pour trois ans à La Bulle Bleue. Deux autres créations vont suivre, tout aussi exigeantes.

JEAN-MARIE GAVALDA
jmgvalda@midilibre.com

► Du 15 novembre au 1^{er} décembre, les mercredis, jeudis et vendredis à La Bulle Bleue, 285 rue du mas Prunet, Montpellier. labullebleue.fr.

■ Voir la vidéo sur midilibre.fr

JE VEUX SEULEMENT QUE VOUS M'AIMIEZ /HOTELLO / 17 NOV17

<https://hottellotheatre.wordpress.com/2017/11/17/je-veux-seulement-que-vous-maimiez-texte-et-spectacle-de-jacques-allaire-pour-la-troupe-permanente-de-la-bulle-bleue-a-partir-des-interviews-des-acteurs-de-la-bulle-bleue-inspires-d/>

Hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

17 novembre 2017

Je veux seulement que vous m'aimiez, texte et spectacle de Jacques Allaire, pour la troupe permanente de La Bulle Bleue à partir des interviews des acteurs de La Bulle Bleue inspirés d'interviews de Rainer Werner Fassbinder.

Je veux seulement que vous m'aimiez, texte et spectacle de **Jacques Allaire**, pour la troupe permanente de **La Bulle Bleue** à partir des interviews des acteurs de La Bulle Bleue inspirés d'interviews de **Rainer Werner Fassbinder**.

La Bulle Bleue (Esat – Etablissement d'aide et service par le travail) est une compagnie de théâtre professionnelle et permanente constituée d'une douzaine de comédiens en situation de handicap, une troupe permanente au fonctionnement professionnel qui compte aussi ses techniciens de plateau.

A sa création en 2012, la direction en est confiée à Delphine Maurel dont l'Esat rejoint la dizaine d'établissements similaires à vocation artistique, sur les 1400 recensés en France. La Bulle Bleue est encore un lieu de fabrique artistique culturelle. Ainsi, de 2016 à 2018, la compagnie La Grande Mêlée de Bruno Geslin est associée à l'Esat pour porter le projet artistique « *Prenez garde à Fassbinder !* »

Pénétrer dans l'univers foisonnant de Fassbinder – théâtre et cinéma – et inventer une équation ouverte pour le collectif, tel est le projet de Bruno Geslin qui a invité les comédiens et metteurs en scène Jacques Allaire et Evelyne Didi à travailler.

« *Je veux seulement que vous m'aimiez* » – titre emprunté à un film de Fassbinder sans lien avec le spectacle – est la première création du triptyque « *Prenez garde à Fassbinder !* », volet dévolu à Jacques Allaire. A partir de la somme des interviews de l'artiste allemand consacrés au cinéma, le metteur en scène de théâtre a conçu son spectacle en s'inspirant des questions des journalistes posées au dramaturge provocateur, des questions cash retranscrites et reformulées pour les comédiens.

Ceux-ci ont vu au préalable une bonne partie du cinéma de Fassbinder et auront lu ou entendu les réponses de celui-ci sur les films mythiques qu'il apprécie, qu'il commente l'œuvre de Douglas Sirk ou de Jean-Luc Godard...

A partir de leurs propres réponses personnelles ou des choix précis de Fassbinder que les comédiens reprennent, s'est écrite au plateau la pièce de Jacques Allaire.

Sont énumérées les considérations existentielles du précurseur allemand d'un art à l'extrême contemporanéité et inspirateur post-moderne des visions créatives propres aux générations suivantes. Un art éloquent reconnu et non complaisant – points de vue âpres et amers, regards provocateurs sur la société de consommation, sa sexualité

taboue et conventionnelle –, les facettes aigues et tranchantes des seventies et eighties largement prophétiques de nos temps bousculés.

Entrée irréversible et progressive dans un libéralisme économique mondial, Première Guerre du Golfe (1990–1991), terrorisme de la Bande à Baader (1968–1998), les années 1980/1990 sont prémonitoires d'un avenir sombre – notre présent. Et les interrogations de l'être n'en finissent pas de résonner dans un vide sans écho.

Lancinants, récurrents et indécidables, tels se présentent les thèmes essentiels – la société, l'amour, le couple – confort et enfermement –, la solitude subie, l'engagement dans les causes collectives de gauche ou l'anarchie choisie.

La représentation invite à pénétrer des lieux fassbindériens par excellence, l'intérieur d'un café, qu'on se souvienne ne serait-ce que de *Tous les autres s'appellent Ali* ou de *L'Année des treize lunes* ou de *Querelle de Brest* et de bien d'autres films.

La vie dans le bar – lieu quotidien, à la fois repère individuel et espace collectif de compagnonnage où est perceptible un certain bien-être, hors de la maison ou de l'univers parental et social pour des jeunes gens à l'orée de leur vie – étudiants, travailleurs ou chômeurs. Un comptoir kitch avec barman stylé, un juke-box pour écouter ensemble une musique à soi et à tous, un espace fluo pour danser.

Bières, vins et alcools, danse la ronde des bouteilles qui adoucissent les instants.

Une table en U inversé et à la nappe blanche lumineuse accueille les clients qui vont aussi s'isoler sur des canapés colorés en skaï, de chaque côté du plateau.

Un vestiaire permet à chacun de pendre sa veste, quand on vient du froid extérieur.

Les comédiens jouent une partition pleine et à la densité rare, s'approchant au plus près des figures dessinées et se réappropriant une posture délicate – être là dans le présent exigeant et effervescent de la représentation – un espace existentiel habité.

Ils s'interpellent, entament un dialogue plus ou moins continûment avec untel, puis avec tel autre, esquissant des couples qui se défont pour en inventer d'autres, choisissant plus tard de s'extraire du duo ou du groupe, protégeant leur solitude.

Pourquoi vivre si l'on n'est aimé ? Telle est le questionnement existentiel. Certains semblent capituler en arguant de l'impossibilité de vivre à deux durablement quand il faut rendre des comptes et alors renoncer à vivre librement selon son désir.

Cris, vociférations, hurlements, injures libératoires, les répliques sonnent comme du papier à musique dont l'écriture vocale et gestuelle arrive à point nommé, privilégiant des solos – un discours sur soi – puis offrant des moments festifs de danse chorale.

L'idée de normalité ne trouve guère de résonance dans ce spectacle élaboré, donnant plutôt à voir la fragilité de l'être dont nous sommes tous les représentants, dits « différents » ou non ; tous se reconnaissent dans la justesse affective éprouvée.

Les inclinations amoureuses reconnues et vécues avec maturité, les sentiments éprouvés –, les jeunes gens et les moins jeunes posent leur regard sur les mêmes enjeux existentiels : réussir une vie en aimant et en étant aimé, avant la mort proche.

Un spectacle émouvant et captivant, qu'on soit en situation de handicap ou non, grâce à sa rigueur alerte libérant un bonheur d'être, en dépit de tout, à travers la teneur sensuelle et palpable des corps rapprochés dans les mouvements et les voix.

Véronique Hotte

Le Chai de La Bulle Bleue 285 rue du Mas de Prunet 34070 Montpellier Village Les Bouisses, du 15 novembre au 1^{ER} décembre, mercredi et jeudi à 20h30, vendredi à 19h.

Tél : 04 67 42 18 61 reservation@labullebleue.fr



Je veux seulement que vous m'aimiez

Interview de Jacques Allaire sur Radio FM+ (3 novembre 2017)

<http://media.blubrry.com/radiofmplus/s/podcasts.radiofmplus.org/emissions-culturelles/scenorama/2017/SCENORAMA-Vendredi-03-NOVEMBRE.mp3>

LA BULLE BLEUE / France 3 Occitanie – Emission Ensemble c’est mieux !

Diffusion jeudi 24 janvier à 10 h 30 + Podcast



Invitées : Delphine Maurel, directrice de La Bulle Bleue et Auriane Vivien, comédienne + podcast
<https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/emissions/9h50-occitanie> (à partir de 36:10)

HANDICAP

Une bulle d'art

Lieu de fabrication artistique et culturelle, l'ESAT La Bulle Bleue à Montpellier ouvre un espace théâtral propice à la rencontre et à l'expérimentation. Comédiens en situation de handicap, artistes associés et chercheurs se croisent autour de projets artistiques en ébullition solidaires et singuliers.

« *La Bulle Bleue est mon lieu de travail. J'aime les planches, être sur scène, être avec les autres. J'aime la rencontre.* » Axel Caillaud est comédien professionnel dans cet établissement spécialisé d'aide par le travail (ESAT). Depuis 2012, La Bulle Bleue (LBB) regroupe une troupe permanente de treize comédiens – sept techniciens du spectacle, un service traiteur de treize cuisiniers et un service paysager de six jardiniers – tous en situation de handicap. Ils sont accompagnés par des professionnels du travail social et de la culture. Tout au long de l'année, au rythme des saisons, cette structure, gérée par l'Association départementale des pupilles de l'enseignement public de l'Hérault (ADPEP 34), propose des événements qui sont de véritables coups de projecteur sur les savoir-faire des équipes et sur les différents projets qu'elle porte. « *La Bulle Bleue est un espace artistique, politique, expérimental et*

collectif qui allie à la fois la culture et une convivialité », affirme Delphine Maurel, directrice de LBB. Quand un comédien rejoint la troupe, il s'engage dans un parcours de formation et de professionnalisation construit avec des équipes artistiques associées sur des projets d'une durée de trois ans. Ensemble, ils mènent un travail de recherche et de production de spectacles diffusés dans divers réseaux. Les comédiens collaborent également avec d'autres compagnies et participent aux actions artistiques portées par La Bulle Bleue. « *Ici, j'ai posé mes valises parce que j'étais vraiment en vrac. L'équipe nous cherche des super metteurs en scène qui nous permettent d'avancer, de grandir sur le plateau, même si ce n'est pas facile quand on est chahuté, raconte le comédien Arnaud Gelis. C'est fantastique d'avoir trouvé ce travail que j'aime.* »

Après le premier projet de Marion Coutarel (2012-2015), le deuxième *Prenez garde à Fassbinder!* (2016-2019), proposé par Bruno Geslin, se clôture en janvier 2019 au Centre Dramatique National de Montpellier.

Fassbinder: trois ans, trois metteurs en scène, trois créations

De 2016 à 2018, La Bulle Bleue a accueilli La Grande Mêlée comme compagnie associée. Orchestrées par Bruno Geslin, avec la complicité d'Evelyne Didi et Jacques Allaire, ces trois années ont été consacrées à l'univers protéiforme de l'artiste allemand Rainer Werner Fassbinder (1945-1982). « *un mec hyperactif* » selon Axel Caillaud.

Dans ce projet, *Prenez garde à Fassbinder!* les trois metteurs en scène ont proposé un « voyage au pays » de Fassbinder, dont les personnages, de par leurs différences, sont confrontés à la violence, l'incompréhension ou le rejet social. « *Comment appartenir à une communauté qui ne permet pas à ces êtres d'exprimer leur nature profonde ?* » questionne Bruno Geslin. Dans le spectacle *Je veux seulement que vous*



Photo extraite du spectacle
Je veux seulement que vous m'aimiez



Photo extraite du spectacle
Huit heures ne font pas un jour

Expérimentation et recherche

m'aimiez de Jacques Allaire, sur fond de musique techno, un personnage crie - *J'ai besoin d'amour* - tandis qu'un autre - Ali - confie : - *J'aimerais bien avoir un corps différent. Quand on souffre dans son corps, on aimerait bien être dans le corps de quelqu'un d'autre. Quand j'ai mal, quand je ne me sens pas bien, je suis incapable de penser.* »

L'œuvre cinématographique et théâtrale de Fassbinder dénonce les rapports dominant/dominé, les injustices, le cynisme et l'hypocrisie sur lesquels repose la société. « Les problématiques traitées par cet artiste hors norme entrent en parfaite résonance avec celles posées par *La Bulle Bleue* » exprime Bruno Geslin. Le comédien Arnaud Gelis confie - *Dans cette société où tout le monde essaie de ressembler à tout le monde, on nous parque les uns sur les autres. N'y aurait-il pas d'autres manières de vivre et d'aborder la différence ? Les gens ont peur : il faut vite rentrer dans un cadre pour ne pas que ça déborde. Plus j'essaie de rentrer dans le cadre, plus je me cogne. Le théâtre est ma bouée de sauvetage.* »

Après la création *Huit heures ne font pas un jour* (lire *Lien Social* n°1231, rubrique *Œil et Oreille*), Evelyne Didi reconnaît que la troupe l'a « constamment étonnée ». Ce premier travail avec des comédiens en situation de handicap lui a apporté « l'envie folle de jouer avec eux ». Avec son projet *Prenez garde à Fassbinder!* Bruno Geslin avoue que « de travailler avec une troupe pendant trois ans, d'explorer avec eux une œuvre, de cheminer ensemble », lui a permis « une nouvelle compréhension de Fassbinder ». Dans le spectacle *Le Booc*, Bruno Geslin a réuni les comédiens de LBB et ceux du cours Florent de Montpellier, deux groupes d'acteurs aux parcours très différents. « On a appris à être ensemble. On s'est surpassés. Cela nous a complètement changés. Nous avons à présent une autre vision de nous-mêmes », relate Axel Caillaud. Si cette aventure théâtrale a « renforcé la solidarité » au sein de la troupe comme

Vritable laboratoire d'expérimentation, La Bulle Bleue fourmille de projets. Tout au long de l'année, ce lieu d'émergence artistique et sociale organise, anime ou coordonne des actions artistiques, des ateliers participatifs, des projets accompagnés, des accueils en résidence, des journées professionnelles, des séminaires...

« Le projet de LBB a été défini comme un projet réflexif et expérimental, tant sur la pratique artistique que sur la pratique du travail social », explique Delphine Maurrel, directrice de LBB. Nous sommes des opérateurs : nous mettons en œuvre et nous avons besoin d'autres regards pour venir expliciter ce que l'on fait. Recherche, réflexion, questionnement, formation et innovation sont des axes forts de l'ESAT, qui ne cesse d'inventer de nouveaux territoires à l'art, aux marges des pratiques habituelles. Les projets de recherche Lab Art Social et Handicap (Lab ASH) ou les séminaires Kairos, coordonnés avec l'Institut Régional du Travail Social (IRTS) voisin, « viennent questionner l'endroit où l'on est ». Tout comme le projet européen Clap Hands qui est « un labo de recherche sur la problématique des artistes en situation de handicap. Comment former les personnes qui vont accompagner l'artiste ? » Sans oublier celui dirigé par la chercheuse et linguiste Maud Verdier, du Laboratoire Praxiling (CNRS/Université Paul Valéry de Montpellier), sur la science du langage et la communication, intitulé *L'analyse des discours sur le handicap en situation de professionnalisation au sein de La Bulle Bleue (ESAT)*, où le langage est appréhendé en tant que pratique sociale.

Ce vivier d'expériences renforce et stimule LBB qui est aussi une structure pilote Culture Santé Handicap et Dépendance (CSHD) en région Occitanie. Soit partager, collaborer, mettre à disposition ses savoir-faire et ses moyens techniques afin d'assurer une qualité de travail et une visibilité à des initiatives artistiques locales et nationales mobilisant des personnes en situation de handicap.



Photo extraite
du spectacle
Le Bouc

le constate Delphine Maurel, elle a également été, pour les trois metteurs en scène, « puissante, acharnée et remuante » comme le révèle Bruno Geslin. Cette exploration artistique se clôture en ce mois de janvier avec la trilogie Fassbinder, présentée au Théâtre des 13 Vents (CDN) de Montpellier. En juin 2019, LBB entamera un nouveau compagnonnage artistique avec une nouvelle compagnie associée.

Bulle d'oxygène

« Là je vais acheter du chocolat pour le goûter des comédiens avant l'échauffement qui se déroule avant chaque représentation, lance Audrey Prolhaac, éducatrice spécialisée et responsable du projet de formation des treize comédiens. Cela fait aussi partie de mes attributions. » Dans la salle de répétition, les comé-

diens se concentrent, s'étirent, révisent leurs textes. Interface avec les comédiens, les artistes associés et les partenaires, l'éducatrice est garante du bon fonctionnement de la troupe. Son travail consiste aussi bien au suivi des projets médico-sociaux des personnes qu'au training des acteurs quand ils sont en période de création ou qu'à des sorties culturelles. « C'est une grosse charge de travail. » Développer l'autonomie des personnes, les responsabiliser dans leur métier : « Qu'est-ce être comédien, avoir une bonne hygiène de vie, vivre en horaires décalés ? Au bout de sept ans de pratique, ils sont devenus relativement autonomes. » L'éducatrice travaille sur tous les volets : la santé, le moral et les techniques propres au métier, « ce qui n'est pas toujours simple en tant que travailleur social ». Elle met en place de nombreuses propositions pour la troupe : des temps pour répéter les textes, faire des italiennes, programmer des sorties culturelles, voir les spectacles d'autres compagnies, ou plus simplement s'oxygéner en allant à la plage ou à la campagne, prendre soin de soi avec des séances de sophrologie, de relaxation.

Audrey Prolhaac accompagne, chaque soir, les comédiens pour qu'ils soient prêts et concentrés au moment où ils montent sur scène sans pour autant leur transmettre des techniques de jeu, tâche réservée aux artistes associés. Elle veille néanmoins à leur bien-être. « C'est un poste d'éducateur rêvé où je ne m'ennuie jamais. Chaque jour est différent, je ne fais jamais la même chose. » Ce travail « super enrichissant » nécessite néanmoins une organisation personnelle avec les horaires décalés – 13 heures/22 heures – pas toujours compatibles avec une vie de famille.

Dans le projet Fassbinder, les comédiens avec leur éducatrice ont visionné l'œuvre cinématographique de l'artiste allemand. Le groupe étant hétérogène, les degrés d'aptitude et de compréhension au sein de la compagnie sont différents. L'éducatrice devient alors animatrice culturelle. « Pouvoir parler des films, médiatiser ce qu'ils ont vu, ré-expliquer, décortiquer, créer des débats... c'est un parcours de formation qui permet à tous de s'approprier cette figure qu'est Fassbinder. Ce n'est pas rien. » Ou comment « mailler » un univers... « Travailler à la LBB est une bulle d'oxygène, un ovi dans le secteur médico-social parce que c'est un projet tellement singulier dans la manière de faire. » Et de rajouter, « Je suis fière d'eux, de ce qu'ils sont, de ce qu'ils donnent, de ce qu'ils défendent. Ils transcendent leur handicap. De les voir heureux, épanouis, se réaliser sur scène, m'émue. À chaque représentation, je pleure. »

Frédérique Arboust

ESAT La Bulle Bleue
285, rue du Mas de Prunet 34070 Montpellier
Contact 04 67 42 18 61
Plus d'informations : www.labullebleue.fr | <http://labp34.com>

La Bulle Bleue, prochaines manifestations :

- Le Bouc, d'après Fassbinder, mise en scène de Bruno Geslin, les 24 et 25 janvier au Théâtre des 13 Vents/CDN de Montpellier.
- Colloque Éthique(s) des pratiques théâtrales. Deux jours de rencontres et d'échanges interdisciplinaires, qui s'articulent autour des questions éthiques que pose au champ de l'art, à ses institutions et à ses créateurs, le travail de création théâtrale avec des comédiens en situation de handicap. Jeudi 24/01 à l'IRTS de Montpellier. Vendredi 25/01 au Théâtre des 13 Vents/CDN de Montpellier.
- Le Labo des pratiques d'avril, LBB Printemps, proposera du 17 au 27 et 4 avril, un « événement hybride », autour des sens du théâtre, de la gastrocuisine et du jardin avec les comédiens, les techniciens, les cuisiniers et les paysagistes.
- En juin, Ouverture(s) d'élèves du 4 au 8 juin, la nouvelle association artistique de trois ans avec la dramaturge et metteuse en scène Marie Lamachère (compagnie / Interstices) et la musicienne performeuse Maguelonne Vidal.

Et aussi...

Emission Super Hérault sur La Bulle Bleue sur **France Bleu Hérault** (mercredi 21 novembre 2018).
<https://www.francebleu.fr/emissions/les-super-herault/herault/les-super-herault-55>